

Alors, qu'est ce qu'on peut faire un jour comme aujourd'hui ?

Le ciel est couvert sur Nice. J'écoute les mélodies de Richard Hawley (que je vous recommande d'ailleurs) et sa musique me fait rêver. Le bruissement des feuilles chahutées par la brise entre par la fenêtre du salon entr'ouverte et je revois oncle Gustave et ses histoires. Figure de famille qui demande à être connu, je me met à écrire...

Dire que Gustave possède parfaitement la musique, c'est une litote ! Il ne faut pas lui en raconter. Ce n'est pas pour rien qu'il est chef de l'orchestre symphonique municipal de Oued-Zénati (petit village de plaine près de la frontière Tunisienne, fief de la famille de ma mère où Gustave était cultivateur). Il serait plutôt « fortissimo » dans ses relations avec ses collègues, pour la bonne cause évidemment. Tout son orchestre le reconnaît comme compétent.

Il se rappelle qu'il avait été, comme eux, amateur passionné. Eux, s'entraînent trop peu dans la salle des fêtes. C'est à la maison qu'ils répètent le plus souvent. Dans la salle à manger avec pupitre, partition et instrument, sous les effluves d'une poêlée d'oignons qui rissent, lorsque les enfants sont à l'école. Lui, avait à cœur de les tirer vers le haut ; aussi, n'est-il pas peu fier de proposer l'ouverture du Barbier de Séville de Rossini dans le kiosque à musique du jardin public. Catherine, la maîtresse d'école, qui apprécie si bien Gustave, viendra avec ses élèves. Les parents ont donné leur accord.

A l'école la petite Émilie, veut toujours tout savoir, elle bombarde sa maîtresse de questions.

*-Oh, la la ! Toutes ces questions ! On verra plus tard répond Catherine.*

Le jour « J » arrive. Les chaises sagement alignées sont bousculées, raclent le sol au gré des arrivées. Les enfants s'installent au premier rang. Quelques sièges valdinguent, vite redressés. Rires et cris se télescopent dans un joyeux brouhaha. Le marchand de beignets avec son grand tablier s'affaire. Les effluves s'envolent vers ce petit monde. Certains trahis par leurs moustaches maculées attirent copains et copines qui salivent d'impatience et finissent par déguster ces délicieux beignets avec ou sans sucre.

Les jardiniers municipaux se sont surpassés. Les fleurs embaument le paysage comme une rhapsodie de Gershwin. Flûtes, hautbois, clarinettes harmonieusement remplacés par Arômes, Pétunia trompettes et Bignonées en grappes.

Catherine tente de mettre bon ordre à sa troupe agitée. Caresse les têtes, redresse une chaise, signale une veste à terre, essaie de lire le programme. Au loin, le bruit des moteurs du village s'estompe, renvoi un écho affaibli. Le silence s'installe.

L'orchestre s'entraîne sur un mouvement, la mélodie s'envole. Gustave tape de la baguette sur son pupitre.

Toc...Toc...Toc...Stop...stop. Tous les musiciens s'exécutent.

-*Joseph, c'est quoi la note « sotto voce » qui débute le deuxième mouvement ?*

-*Un mi bémol Gustave !*

-*Oui et tu as joué quoi ?*

-*Un mi bémol Gustave !*

-*Non Joseph, c'est un mi naturel que tu as joué !*

Joseph interpellé, essaie de se justifier :

-*pourtant, je vous jure chef que...*

-*Ta, ta, ta ! Ne jures pas et joue moi un mi bémol !*

-*On reprend...Trois...quatre...L'orchestre recommence le passage et Bing !*

Joseph nous remet un mi naturel !

-*Joseph, bon sang, tu te fous de moi, ce n'est pas possible ? Concentre-toi. Bon ! fais-moi un mi bémol !* Joseph se lève et sa clarinette étincelante libère le mi recherché.

-*Voilà ! Alors, tu vois quand tu veux... Allez, on reprend...Toc...toc...Trois...Quatre...* Les moustachus soufflent dans les embouchures, les joues se cuivrent par l'effort. Patatras, nouveau passage foireux...

Gustave voit rouge. Sa baguette cogne le pupitre. La mélodie s'éteint « decrescendo » tous les musiciens surpris par ce nouvel arrêt.

-*Par les...Par les... « Par les clochettes d'Apollon ! »*

La maîtresse surprise, réagit aussitôt :

-*Oh, les enfants bouchez-vous les oreilles !*

Émilie ne comprend plus rien. On nous avait dit de bien ouvrir nos oreilles et voilà qu'on nous demande de les fermer ! Elle dit n'importe quoi cette maîtresse !

Les musiciens interloqués par cette anecdote se regardent. Les croches, les noires, les blanches, le crescendo, le vivace, ils connaissent, alors ce mi bémol on ne va pas en faire toute une histoire. Puis brusquement les épaules sursautent, secouées d'un formidable fou-rire qui se communique au public. L'antidote est trouvé. Gustave, très digne, ajuste sa veste, se racle la gorge et lève sa baguette.

-*Bon, on reprend ! Toc...Toc...Trois...Quatre...* Le passage scabreux est absorbé avec talent. Joseph s'est surpassé.

La représentation peut débiter. Le silence des spectateurs n'est perturbé que par le bruissement impertinent des feuillages.

L'ouverture, l'air de Figaro si connu, s'élance, entraînant, cantabile, allegretto, appuyé, amabile... Les moustachus se démènent. Les hautbois répondent aux cors, les petites mains contribuent à rendre la mélodie « legato ». Les violons comme des canaris, glissent des notes « pizzicato ». Les clarinettes confirment la légèreté du morceau. Le rêve s'empare des spectateurs.

La mélodie se termine sur une envolée fortissimo et caressante. Le public est subjugué. Applaudissements, bravos fusent. Gustave rayonne. Catherine regarde

son petit monde qui applaudit à tout rompre. Elle surprend le regard appuyé d'Émilie. Elle s'attend à tout. La question ne tarde pas :

*-Maîtresse c'est qui Apollon ? Rassurée, elle lui répond :*

*-C'était un Dieu Grec de beaucoup de choses et entre autres de la musique !*

*-Ah bon !... Et les clochettes alors, c'est quoi ?*

*-Ah ! Toi, tu n'en rates pas une !*

Voilà les souvenirs que j'ai gardé des histoires que nous racontait oncle Gustave...On voudrait que rien ne change et pourtant...Le kiosque à musique a été démoli, à la place la mairie a construit un parking, mais ça peut encore changer puisque l'âme a disparue... Émilie a réussi à gagner un livre avec ses bons points : « Un bon petit diable » qu'elle a rangé précieusement. Elle est devenue institutrice, adore ses élèves qui le lui rendent bien...même les plus dissipés.

Après tout ce n'est pas si mal, vous ne trouvez pas ?

Gérald IOTTI